Augustin Waldja

Les JVP ou les Trois

EDILIVRE

EXTRAIT

Dédicaces

À ma grand-mère
Femme sage, sage-femme
Femme n'ayant pas connu l'école
Femme d'un village agricole
Femme bien éduquée
Femme savant éduquer
Femme la plus honnête
De toute la planète.

Toi qui m'as vue naître
Qui m'a appris à être
Qui m'a inculqué ta sagesse
Qui m'a toujours calmé, sans cesse,
Quand je me lamentais,
Quand je chantais
Mes chants de détresse,
Merci, merci, merci !
Paix à ton âme !

EXTRAIT

EXTRAIT

La fin du deuxième siècle a vu naître un homme baptisé Michel Juste. C'était un homme d'une morale très élevée. Il a incarné toutes les valeurs morales possibles : honnêteté, sagesse pure. Ces valeurs lui avaient été inculquées par ses grands-parents. Un homme de bonté, irréprochable. Il était passionné de justice. Sa très forte volonté, redoutable, d'égalité entre les Hommes, de voir régner un jour la justice équitable et parfaite, le poussa à devenir, on dirait, révolutionnaire.

Né d'un paysan et d'une ménagère, Juste était un homme élégant, calme et timide à la fois. Quand il s'agissait de la justice ou de l'égalité entre les Hommes, il ne cessait d'exprimer sa passion et sa volonté d'incarner la personne la plus juste au monde. Qu'en était-il avec le sujet de l'égalité des sexes, qui meublait tous les jours les débats télévisés ou radiophoniques ? Ah ! Comment ? Qu'est-ce que tu racontes ? Hoohoo ! Y avait-il des chaînes de radio ou de télévision dans la patrie de Juste ?

Le père de Juste était décédé en 205, quand Juste

EXTRAIT

avait 16 ans. Juste ne savait ni comment, ni pourquoi son père était mort. Devait-il, fallait-il mourir ? Pouvait-il, devait-il vivre ? Juste n'en savait rien. « Qu'est-ce qui a emporté mon père ? Une maladie ? Un accident ? Un crime ? » Autant de questions qui préoccupaient Juste jour et nuit. À l'âge de 25 ans, c'est-à-dire en 214, il continuait à chercher la cause de la mort de son père. Pourquoi chercher la cause du décès d'une personne ? « C'est le Tout-Puissant qui donne la vie et c'est lui qui nous en prive », lui dit un jour sa grand-mère pour le consoler. Elle avait peut-être raison, puisque même sa famille lui disait toujours de laisser tomber : « C'est arrivé, pourvu que le Tout-Puissant leur pardonne et l'accepte dans sa demeure ». C'est qui, ce « leur » ? Juste voulait le savoir, même s'il fallait rejoindre son père. Il avait espoir. Tôt ou tard, la vérité triomphe du mensonge ! Il pria toute sa famille. Personne ne voulait lui révéler ce mystère. « Je ne connais pas exactement la cause de la mort de ton père. Il a voyagé en 204 vivant, est revenu en 205 en esprit », lui raconta un jour sa grand-mère en guise de réponse à ses multiples requêtes. Juste continuait sa vie malgré tout. Il n'oubliait quand même pas ses cahiers et affaires.

C'était un grand revendeur de vêtements et d'autres marchandises comme le savon, le sel. Il avait aussi étudié la philosophie à l'école supérieure « Prenez ça et taisez-vous », de 208 à 214, et avait obtenu son master en 214, ainsi que deux amis de

EXTRAIT

même âge, Vérité et Paix. Le commerce, ils le pratiquaient toujours pendant les vacances, ceci depuis l'âge de 10 ans, depuis l'entrée au collège, où les parents ne pouvaient plus subvenir à tous leurs besoins. Leurs produits étaient fabriqués par Phoenix, une usine située dans le monde opposé au Monde Noir, le continent de Juste. L'usine était baptisée du nom de son patron, qui assurait également le transfert vers la patrie de Juste. Ces deux mondes sont séparés par une grande eau et le transport des marchandises était assuré par des bateaux en bois qui mettaient des lunes entières pour arriver au Port Autonome de Salepaix (PAS), d'où le groupe JVP (Juste, Vérité et Paix) convoyait les marchandises vers la région du nord du pays avec des chevaux en fer. Les membres du groupe JVP étaient les premiers à traverser tout le pays du sud au nord avec des chevaux en fer en 207 ; seul le Kaiser en possédait aussi, mais peu de personnes le savaient. Il leur fallait des jours et des nuits pour arriver à leur destination. Ils ne faisaient pas ce voyage sans pause. En effet, à chaque fois que leurs montres, qu'ils avaient reçues comme cadeaux lors du premier achat chez Phoenix, sonnaient 10 heures du soir, ils cherchaient le village ou la ville le/la plus proche pour y passer la nuit et se levaient toujours au second chant du coq pour continuer leur voyage. Ils avaient la chance d'être toujours accueillis par des habitants généreux qui leur permettaient de passer à table ensemble avec eux et de partager le plat,

EXTRAIT